

François MOSER
Jean-Louis TILHARD

UN NOUVEAU CENTRE DE PRODUCTION DE CERAMIQUE SIGILLEE : BRIVE (Corrèze)

Etude d'un groupe de vases moulés et de formes Drag.35-36

Les recherches entreprises par les deux auteurs depuis quelques années, à partir de l'étude d'un groupe de vases moulés originaux, viennent d'aboutir à la mise en évidence de l'existence d'un nouvel atelier de sigillée. Des découvertes très récentes confirment qu'il est bien localisé dans le pays de Brive.

Genèse de la recherche et méthode suivie

Le point de départ est la rencontre de deux séries de travaux : les fouilles de F. Moser à Brive ont mis au jour des vases sigillés lisses, en très grand nombre, et moulés, moins nombreux, mais présentant un style et des motifs originaux. Parallèlement, J.-L. Tilhard étudiait une série comparable d'autres vases moulés de Saintes et surtout de Périgueux, qu'il attribuait pour des raisons d'aspect et de style à La Graufesenque.

Le grand nombre de ces vases diffusés surtout localement et pratiquement inconnus ailleurs, les indices d'une possible fabrication de sigillée à Brive (au moins de vases lisses) ont amené à entreprendre une étude approfondie de ce groupe de vases décorés, avec désormais l'hypothèse de travail qu'il pouvait s'agir de la production d'un atelier régional.

I. VASES MOULES

Une liste des poinçons caractéristiques du groupe dit de Brive fut donc établie (Fig.1) et servit de base à une recherche de vases comparables, dans les musées et dépôts de fouilles du Sud-Ouest. Parallèlement, des contacts furent pris avec de nombreux archéologues (envoi de la liste des poinçons caractéristiques). Le but de cette quête était l'enrichissement du groupe permettant de compléter l'étude des différentes catégories de style, d'étoffer la liste des motifs caractéristiques, de confirmer ou non l'homogénéité du groupe et la parenté des styles, d'arriver à une carte de la diffusion de ces produits pouvant indiquer le lieu de production.

Assez rapidement, l'homogénéité stylistique s'est trouvée confirmée, en même temps que certaines caractéristiques techniques : aspect de la pâte et du vernis, très proche des productions de La Graufesenque (vernis rouge légèrement orangé, généralement de bonne qualité, brillant, épais, fréquemment craquelé); présence, sur quasiment tous les Drag. 37 du groupe, d'un ou de plusieurs sillons internes, soit juste sous le bord, soit un peu plus bas (1,5 à 2 cm); existence d'une forme mixte Drag.30/Knorr 78, de petite taille, qui paraît spécifique de cet atelier.

Puis des contacts furent pris avec les responsables des ateliers de Gaule méridionale pour préciser les rapports éventuels avec le "groupe de Brive" : T. Martin (Montans), R. Pauc (Carrade), A. Vernhet (La Graufesenque). Les parentés avec Carrade et La Graufesenque sont nettes. Une étude sur place, à La Graufesenque, permet de confir-

mer les points communs mais aussi l'originalité du "groupe de Brive", aussi bien dans l'emploi de certains poinçons que par des particularités stylistiques.

Le Laboratoire de Céramologie de Lyon (M. Picon) voulut bien se charger de l'étude d'une série de tessons (19 moulés, 4 lisses) sélectionnés selon des critères stylistiques, et de différentes provenances (Brive, Périgueux, Saintes, Albias près de Montauban, Limoges).

Les résultats

. Laboratoire : les analyses par fluorescence X, mesure de 20 constituants, classification par grappe, concluent à :

- L'homogénéité du groupe (qui inclut 4 vases lisses dont les probabilités de fabrication à Brive, où ils ont été trouvés, sont élevées);
- L'originalité de la composition des argiles par rapport aux autres ateliers connus; il s'agit donc bien d'un nouvel atelier;
- La pertinence des critères stylistiques retenus.

. Variété des styles : décors à grands rinceaux ondulés ou à zones (Fig.2a), à festons ou à festons et chasses (Fig.2b), à panneaux (Fig.2c et 2d, catégorie la plus nombreuse, avec des variantes : panneaux simples, plus ou moins chargés, avec arcatures, croix de Saint-André, médaillons), ou plus ou moins libres (Fig.2d).

OVES



MOTIFS CARACTERISTIQUES

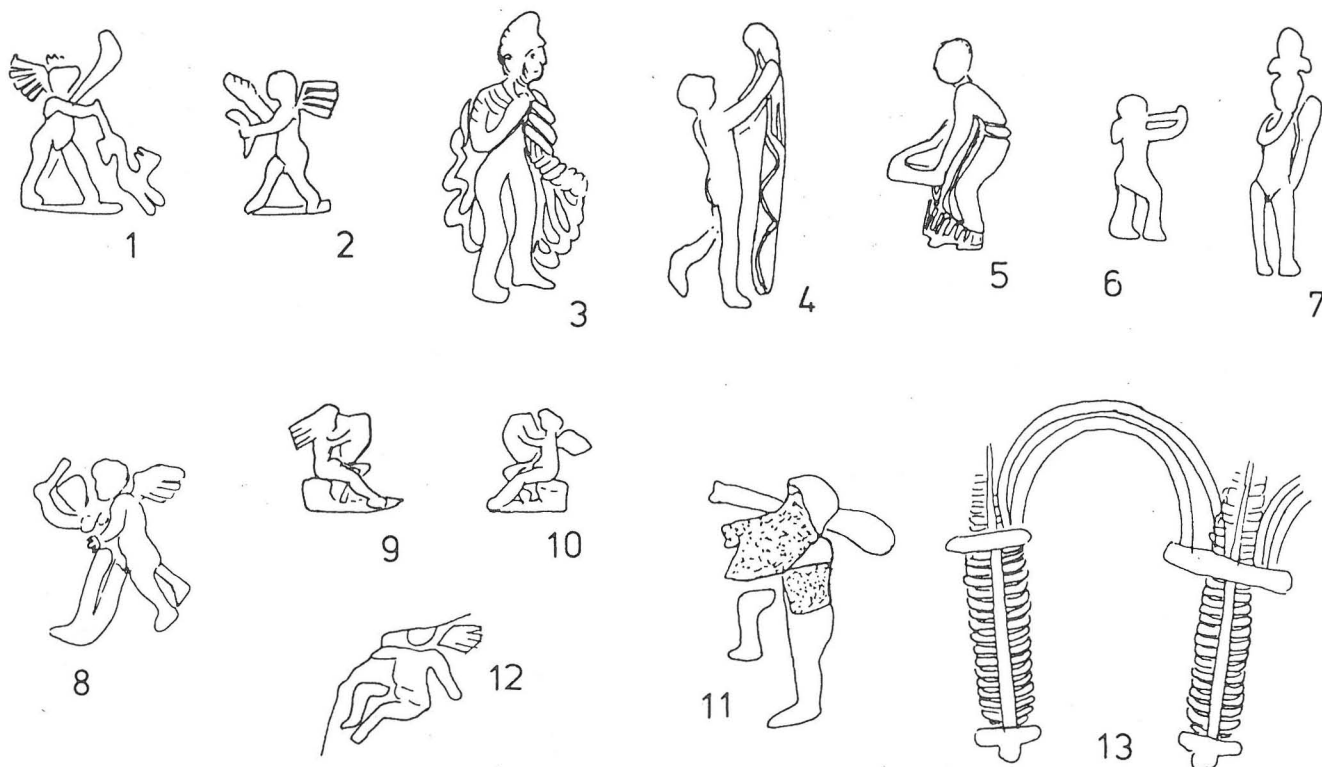


Fig. 1 - Oves et motifs caractéristiques du "Groupe de Brive". Les sujets figurés sont classés par ordre de fréquence; 7 à 12 ne sont connus que sur un vase actuellement (janvier 1986); 3 et 5 existent aussi à La Graufesenque (peu nombreux) et 8 à Carrade (très proche, sinon identique).

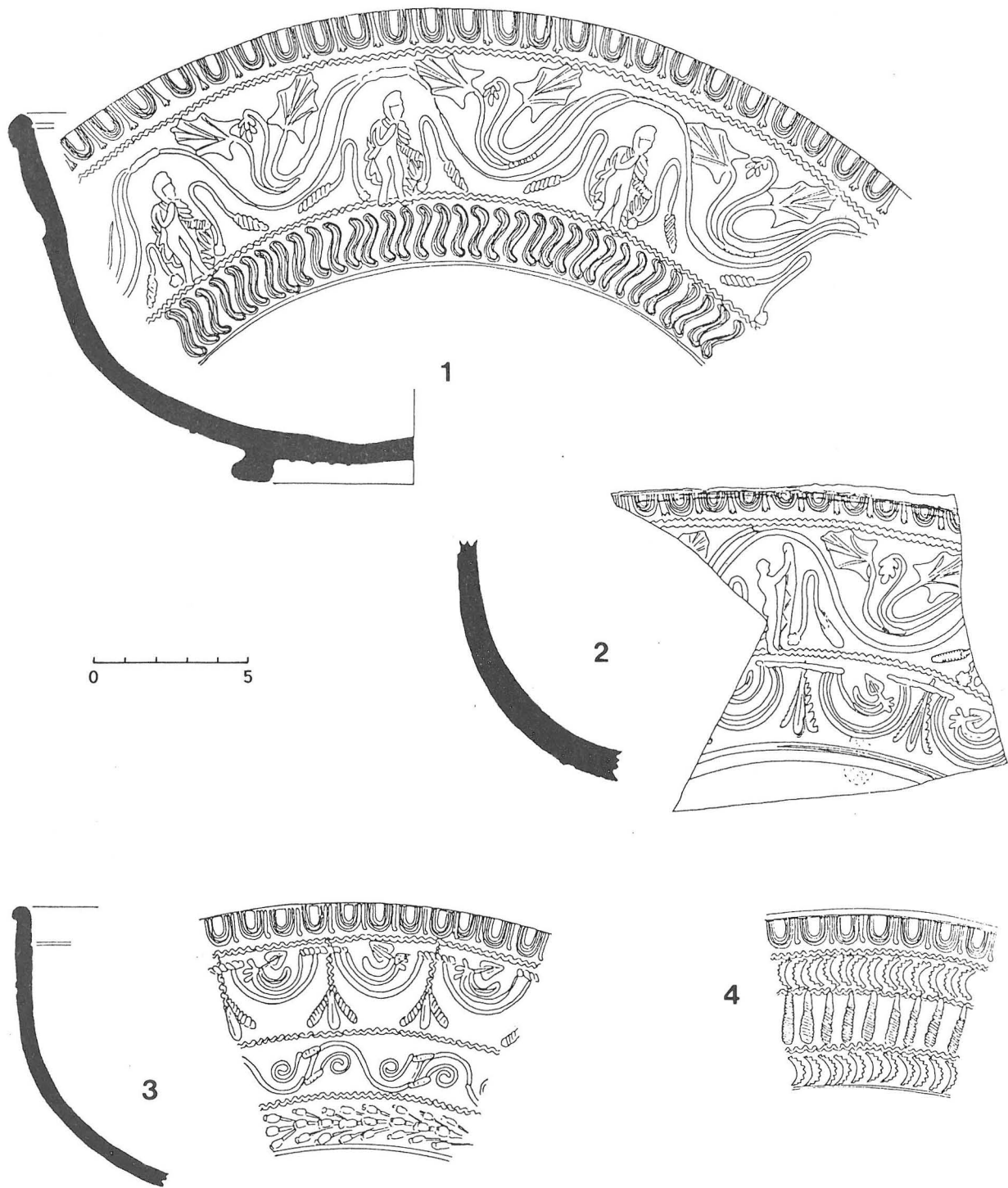


Fig. 2a - "Groupe de Brive".

Décor à grand rinceau :

1. Périgueux (?) (musée du Périgord).

* 2. Périgueux (fouilles A. Lacaille).

Décor à zones :

3. Agen (fouilles A. Jerebzoﬀ).

4. Lussas et Nontronneau (fouilles A. Le Cam).

(* : exemplaires étudiés par le Laboratoire de Céramologie de Lyon).

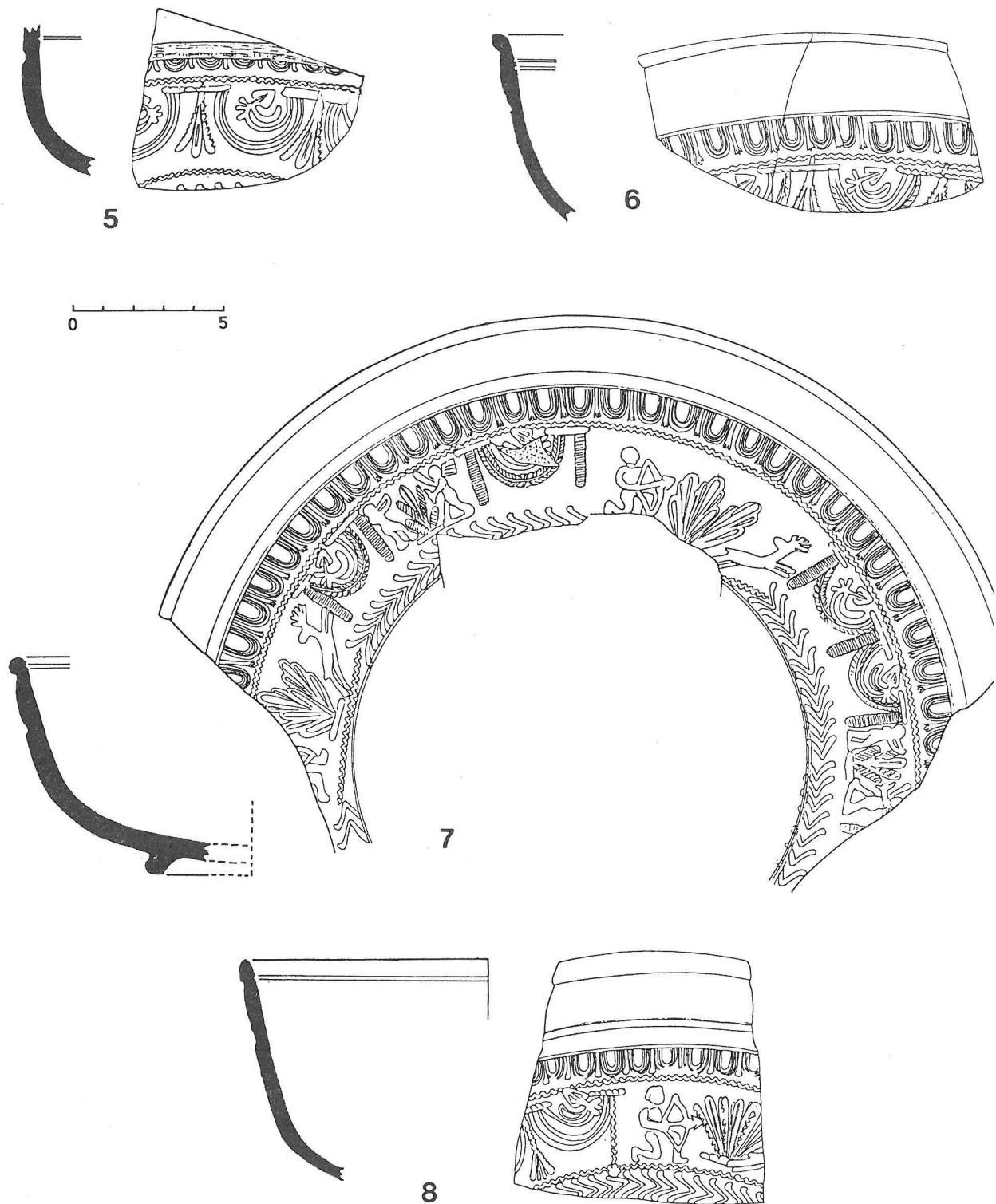


Fig. 2b - "Groupe de Brive"

Décor à festons :

- * 5. Brive (fouilles F. Moser, musée de Brive)
- 6. Périgueux (?) (musée du Périgord)

Décor à festons et chasses :

- 7. Périgueux (?) (musée du Périgord)
- * 8. Limoges (fouilles J.-P. Loustaud).

(* : exemplaires étudiés par le Laboratoire de Céramologie de Lyon).

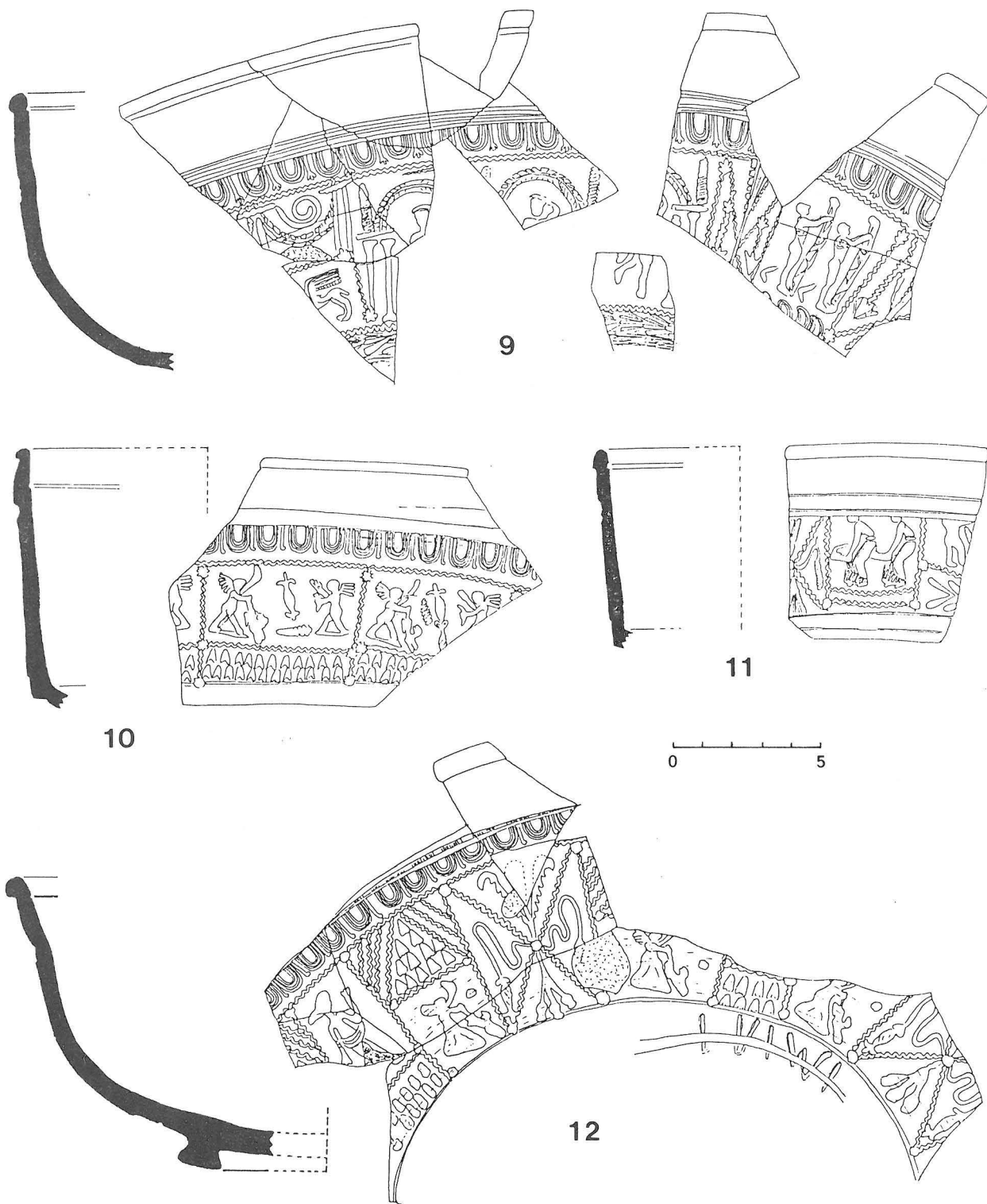


Fig. 2c - "Groupe de Brive".

Décor à panneaux :

- * 9. Saintes (fouilles L. Maurin, musée de Saintes).
- * 10. Alvias (Tarn-et-Garonne, DAH Toulouse).
- 11. Saintes (musée de Saintes).
- 12. Périgueux (musée du Périgord) : marque infra-décorative PRIMI rétrograde.

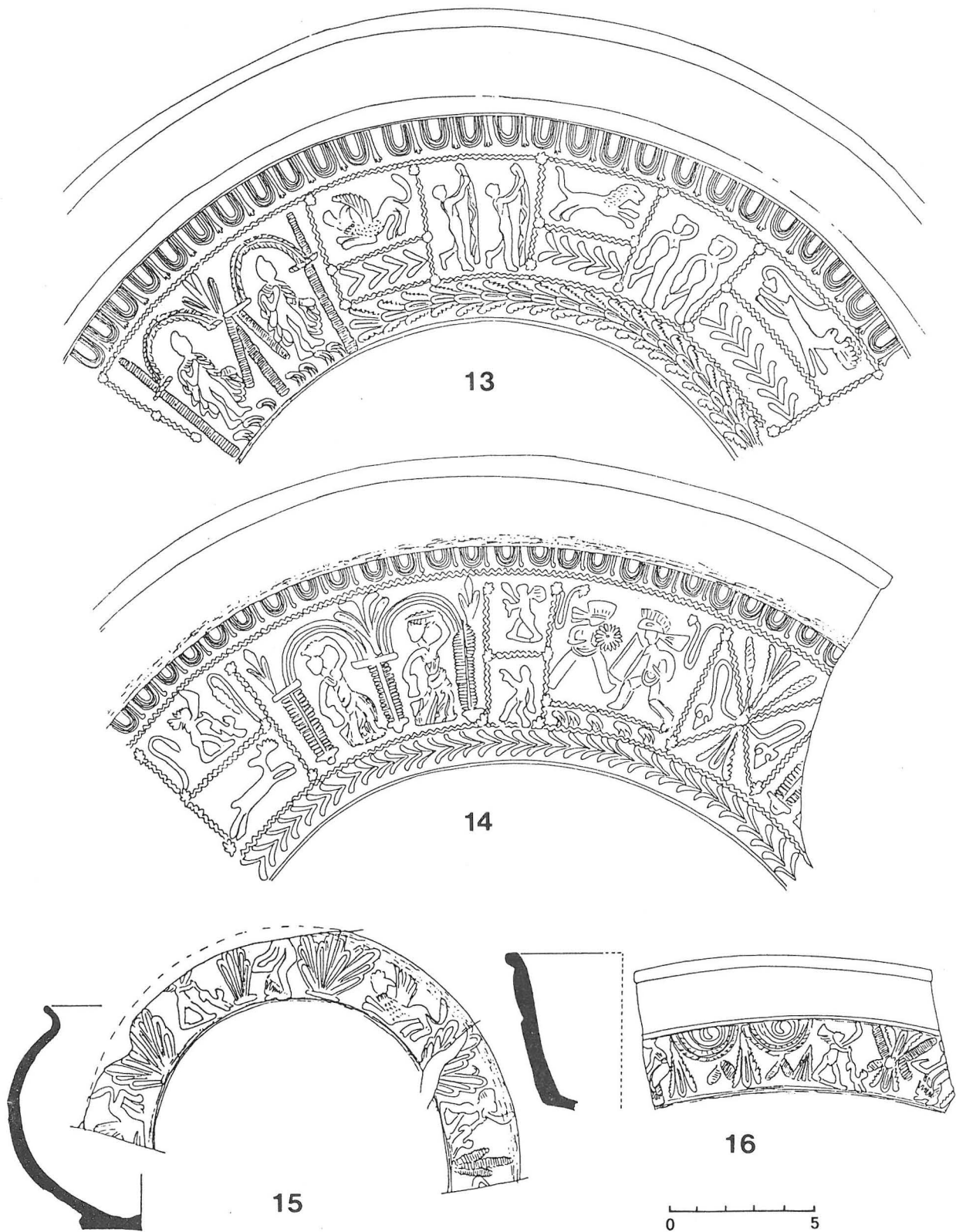


Fig. 2d - "Groupe de Brive".

Décor à panneaux (suite) :

13. Périgueux (?) (musée du Périgord).

14. Périgueux (?) (musée du Périgord).

Décor libre :

15. Clermont-Ferrand (?) (musée de Clermont-Ferrand).

16. Périgueux (?) (musée du Périgord).

(voir aussi n°7).

Le nom d'un décorateur de moules est connu par une marque infra-décorative, PRIMI, tracée sur les moules avant cuisson, figurée sur trois Drag.37 de la même catégorie de style, avec des motifs bien caractéristiques du groupe (Fig.2c).

. Formes moulées : pas de Drag.29, Drag.37 majoritaire, Drag.30/Knorr 78, très peu de Déch.67, Drag.30.

. Diffusion : centrée sur le nord du Bassin aquitain, elle ne paraît pas dépasser la moyenne Garonne vers le sud, le Poitou vers le nord, la vallée de l'Allier vers l'est. Quelques points plus lointains suggèrent qu'elle est plus large : Southampton et quatre sites rhénans (Butzbach, Saalburg, Neuss, Asberg).

II. FORMES LISSES

Les formes ne présentent pas une grande originalité : ce sont celles communément fabriquées à la fin du 1^{er} siècle et au début du second. Nous n'avons retenu, pour une analyse détaillée, que les formes du Service A, définies par A. Vernhet. Mais il ne faut pas oublier qu'y sont associées d'autres formes, elles aussi brûlées, et ne portant aucune trace d'utilisation.

Deux signatures seulement ont été relevées sur ces formes du Service A; il s'agit d'une colombe et d'une couronne formée de onze trapèzes irréguliers (Fig.5); ces motifs en creux proviennent en fait de poinçons destinés à la fabrication de moules, malheureusement ils n'ont encore été retrouvés ni sur un moule, ni même sur une forme moulée.

Parmi les tessons brûlés, il faut signaler la présence d'une signature de Secundus sur un fond pouvant appartenir à une forme du type Drag.33 ou Drag.46 ou du Service B, et sur une assiette de type Drag.15-17, sur laquelle est restée collée la base d'un pied annulaire.

Cherchant à mettre en évidence les caractéristiques et l'originalité de la production de Brive, nous avons établi des graphiques caractérisant les formes et leur abondance relative. Malheureusement, peu de vases sont archéologiquement complets.

Si l'on examine les graphiques mettant en relation, d'une part le diamètre maximum et le diamètre du pied (Fig.3a) et, d'autre part, le diamètre maximum et la hauteur (Fig.3b), on voit nettement s'individualiser trois nuages de points regroupant les coupelles, les coupes et les assiettes, quelques points épars rappelant l'existence des plats qui, vu leur grande taille, nous parviennent rarement complets.

A. Vernhet ayant bien voulu nous communiquer les mesures d'une centaine de coupes et coupelles récemment découvertes à La Graufesenque, la comparaison des stocks de Brive et de La Graufesenque montre une adéquation presque parfaite. En détaillant davantage, on s'aperçoit que quelques objets de Brive s'écartent de la norme : peut-être s'agit-il d'erreurs de fabrication jetées au rebus.

Prenant comme hypothèse d'étude que la fabrication de ce service était standardisée, il faut alors envisager de retrouver les paramètres utilisés par les potiers. Nous avons donc calculé les droites d'ajustement donnant la relation entre, d'une part le diamètre maximum et le diamètre du pied, d'autre part entre le diamètre maximum et la hauteur. Si D est le diamètre maximum, d : le diamètre du pied, h : la hauteur totale - l'unité étant le centimètre - la première relation sera : $d = 0,398 D + 0,06$.

Le graphique (Fig.3) nous contraint à distinguer les coupes et coupelles des assiettes et plats; on aura donc :

- . pour les formes creuses : $h = 0,230 D + 1,34$
- . pour les formes plates : $h = 0,125 D + 1,67$

On remarquera que le diamètre maximum est en rapport direct avec le diamètre du pied dans un rapport 5/2, les 6/10^e de centimètre pouvant être liés à des paramètres annexes, liés à la dessiccation de la terre ou inhérents aux outils de mesure (du potier ou de l'archéologue).

Pour les formes creuses, la hauteur est voisine du quart du diamètre maximum, augmentée d'une hauteur minimale correspondant à la hauteur du tore du pied et de l'épaisseur de la pièce.

Pour les formes plates, la hauteur est égale au 1/8^e du diamètre maximum, augmentée de la hauteur du tore et de l'épaisseur de la pièce.

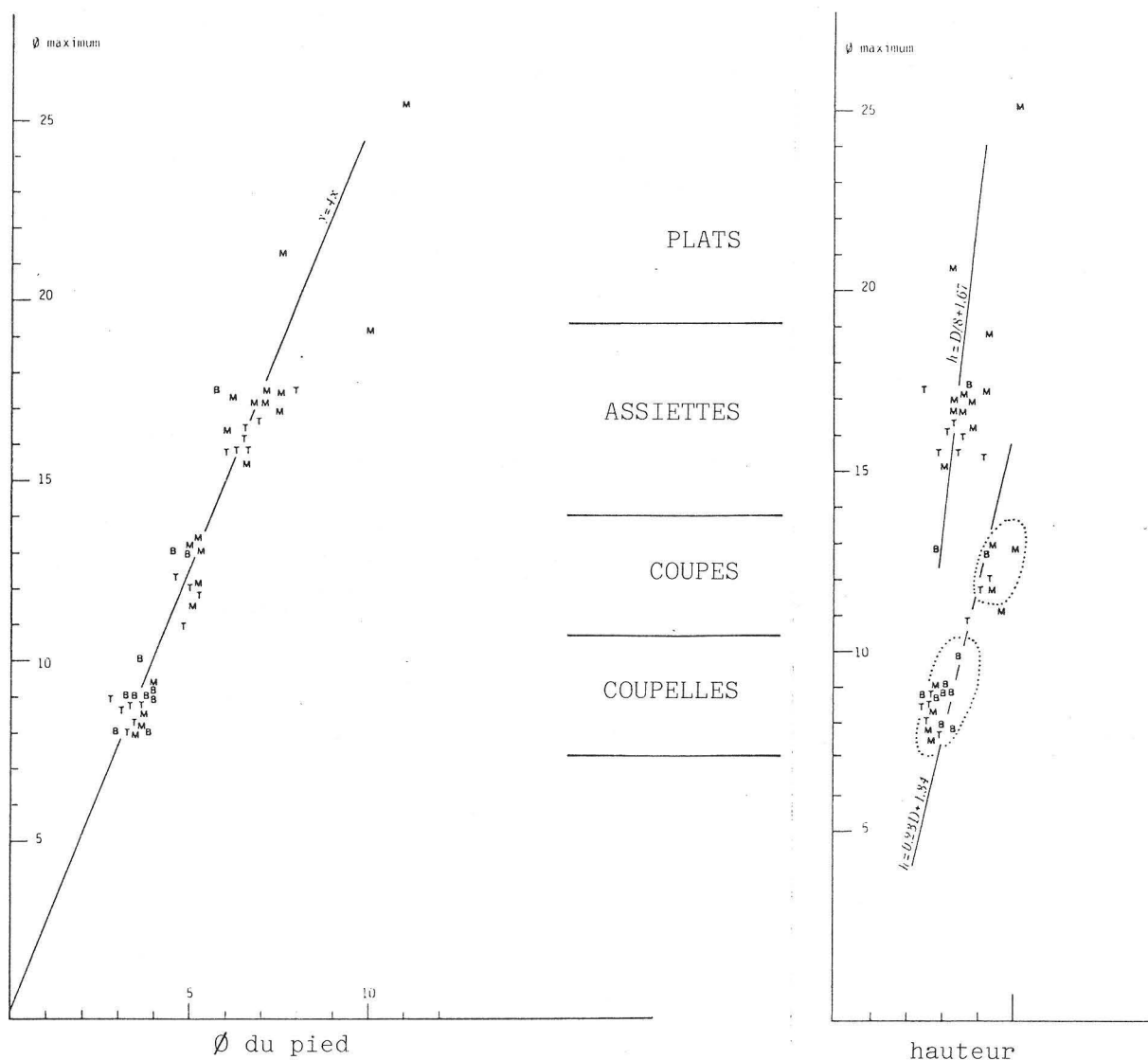


Fig. 3a-3b - Graphiques donnant les rapports du diamètre maximum au diamètre du pied et à la hauteur.

Datation

L'essentiel du matériel étudié hors de Brive provient de collections anciennes de musées; quelques tessons trouvés récemment en stratigraphie peuvent être datés de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. ou du début du II^e (monnaie de Domitien à Brive), ce qui correspond à une datation par comparaison avec les styles de La Graufesenque. Les stratigraphies de Brive proposent une fourchette de 95 à 117, voire à la fin du règne d'Hadrien.

Il reste de nombreux points à approfondir, entre autres :

- La diffusion hors de l'aire privilégiée que paraît constituer le nord de l'Aquitaine.
- L'identification précise des poinçons originaux (Fig.1); leur origine dans l'iconographie gréco-romaine.
- La distinction précise des différentes catégories de styles du groupe et l'étude de leurs liens.
- La précision des rapports avec les autres ateliers de Gaule du sud. Ajoutons que ce groupe pourrait bien ne constituer qu'une partie des productions moulées de l'atelier de Brive : plusieurs Drag.37 de Périgueux, d'un style différent mais contemporain, et de même aspect, présentent un ou plusieurs sillons internes et pourraient donc être des productions parallèles.

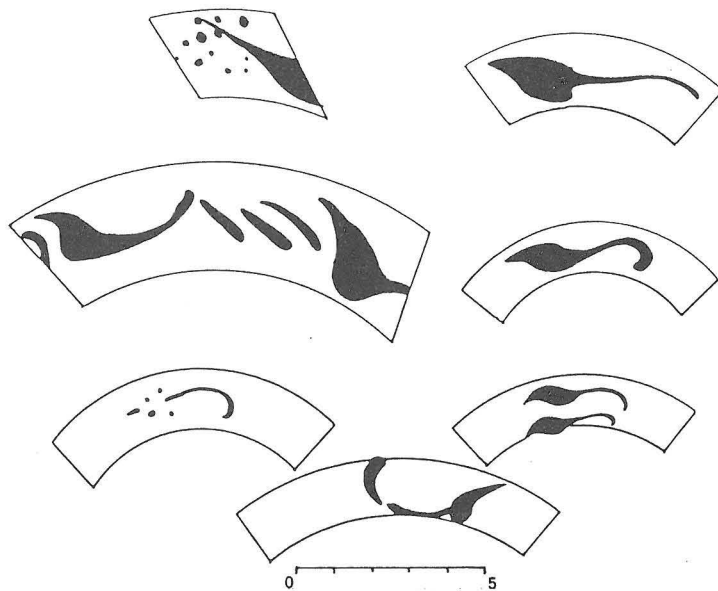


Fig. 4 - Différents décors barbotinés de marlis des formes 35-36 trouvées à Brive.

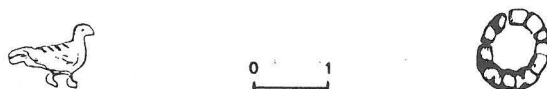


Fig. 5 - Les signatures sur coupelles Drag.35-36.

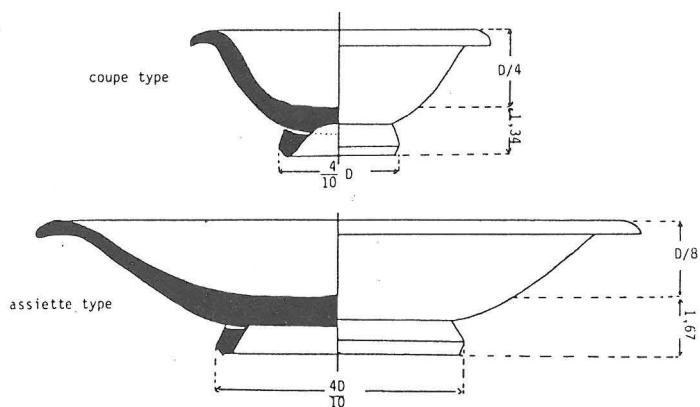


Fig. 6 - Schéma structural des coupes, coupelles, assiettes et plats.

De février à juillet 1986, les fouilles consécutives aux travaux d'urbanisme ont encore considérablement bousculé les données de l'archéologie de Brive, puisqu'une série de neuf moules a été mise au jour en mars, et les chambres inférieures de deux fours en juillet.

Les premières observations tendent à montrer que ces vestiges sont absolument indépendants de l'objet de cet article car ils semblent postérieurs d'un siècle.

Ces deux fours ne possèdent aucune des caractéristiques des fours à sigillée.

Il nous faut reconnaître que les vases sigillés trouvés à Brive, s'ils sont brûlés, voire surcuits, et nombreux ne sont pas accompagnés des indices typiques de fabrication que l'on trouve ordinairement sur les sites d'atelier (moutons et fours correspondants). Si les paramètres apportant la preuve d'un atelier de sigillée à Brive sont encore insuffisants, il est irréfutable que l'on a fabriqué des figurines en terre cuite et des tuiles à Brive à des époques différentes.

Mais il est quasiment certain que "notre groupe" reste une production du pays de Brive.

Nous insistons donc sur le caractère provisoire de cette approche de l'atelier de Brive, et nous serions reconnaissants aux archéologues qui connaîtraient des vases attribuables à ce genre de production moulée de nous les communiquer pour faire progresser la recherche en cours.

BIBLIOGRAPHIE

MOSER-GAUTRAND (C), MOSER (F) - "Les figurines gallo-romaines de Brive dans leur contexte stratigraphique et chronologique", *Travaux d'Archéologie Limousine*, 2, 1981, p.17-58 (avec les premières hypothèses de fabrication de sigillée unie à Brive).

MOSER (F) - "La céramique sigillée découverte à Brive (1979-1984)", *Travaux d'Archéologie Limousine*, 3, 1984, p.53-84 (vases moulés de diverses origines, dont une série portant les poinçons caractéristiques du "Groupe de Brive").

MOSER (F) - "La céramique sigillée lisse trouvée à Brive (Corrèze)", *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1985, n°6, p.39-54.

DESBORDES (J.-M.), GAUTRAND-MOSER (C), LINTZ (G), MOSER (F) - "Les origines de Brive", *Association des Antiquités Historiques du Limousin*, 1982, 71 p.

Des vases moulés du "Groupe de Brive" ont été signalés antérieurement aux découvertes de Brive, mais attribués à La Graufesenque.

TILHARD (J.-L.) - "Quelques motifs figurés erronés ou inédits sur la céramique sigillée", *Revue Archéologique du Centre*, 1974, p.87-96.

TILHARD (J.-L.) - "La céramique sigillée du musée du Périgord, Catalogue de vases moulés", *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1978, p.88-164.

Une étude des productions de céramique sigillée de Brive est actuellement préparée par F. Moser et J.-L. Tilhard.

Confirmation de l'existence d'un nouvel atelier :

MOSER (F), PICON (M), TILHARD (J.-L.) - "Étude préliminaire en laboratoire d'un nouveau groupe de céramiques sigillées gau-loises", *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1985, n°6, p.55-56.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : R. LEQUEMENT

Alain VERNHET : Nous venons d'assister à la naissance d'un nouvel enfant : l'atelier de Brive. Comme pour un enfant, on cherche à savoir à qui il ressemble; or, il y a des ressemblances avec des ateliers voisins : Montans, La Graufesenque et Carrade et, peut-être, Lezoux. Par exemple, les lèvres de ces pots sont moulurées comme elles le sont à Montans; en revanche, les pieds s'apparentent plutôt à ceux de Millau.

Jean-Louis TILHARD : Le pied des Drag.37, en particulier, est un boudin accolé sur le fond du vase, sauf dans certains cas où, comme à Montans, il est évidé au tour. Mais il n'y a que deux ou trois exemplaires munis de ce dernier type, de pied sur la quinzaine

Drag.37 de nos séries dont le pied est conservé. L'ensemble des exemplaires du "groupe de Brive" atteint 160 vases environ, dont beaucoup à l'état de tessons.

Alain VERNHET : Parmi les éléments décoratifs caractéristiques, "le petit érotique de Carrade", qui n'était connu que dans cet atelier du Lot, est maintenant attesté dans l'atelier de Brive; il y a donc une parenté, aussi, avec cet atelier. Et il semblerait (ce qui intéresse les spécialistes de la Gaule du centre) que certains des moules trouvés par F. Moser aient quelque parenté avec le centre de la Gaule (autant qu'avec le sud, sinon plus). Mais comment se fait la filiation? D'où vient cet atelier? Quels sont ses proches parents? Bien sûr, nous ne le savons pas. Pourtant, deux choses sont certaines : cet atelier existe et il produit entre 80 et 110 (ou entre 70 et 120).

Jean-Louis TILHARD : Le petit motif (Fig.1,8) qui est identique à "l'érotique de Carrade", ou au moins très proche, pose en effet la question des rapports entre ces deux ateliers peu éloignés. Il n'est connu que sur un de nos vases, mais il existe quelques autres poinçons communs. Dernièrement, F. Moser a trouvé à Brive deux fragments de Drag.37 portant l'ove A du groupe, pourvu de sillons sur le bord interne, décoré d'un motif végétal composite en médaillon identique à celui d'un vase trouvé à Carrade, orné des oves caractéristiques de cet atelier.

Les rapports avec La Graufesenque semblent toutefois primordiaux.

François MOSER : Pour la datation, il y a les deux monnaies de Domitien, l'une de 85 et l'autre de 89 (et le denier de 89 est brûlé, comme les "rebuts de cuisson"). Il y a aussi les tessons qui viennent franchement de La Graufesenque ou du centre de la Gaule, ou encore de Carrade. La fourchette de datation pourrait être de 89 à 137, mais plus vraisemblablement 117, sous le règne de Trajan.

Alain VERNHET : Et, en ce qui concerne le nombre de potiers attestés à ce jour dans cet atelier, on a le chiffre de...?

Jean-Louis TILHARD : En ce qui concerne les vases moulés, nous ne possédons que le nom PRIMVS, décorateur de moules dont le style est nettement différent de celui de ses homonymes de La Graufesenque ou de Montans; mais il peut y avoir d'autres décorateurs dont le nom nous est inconnu.

Les productions lisses correspondent à des formes d'époque flavienne et, comme à La Graufesenque, sur les Drag.35-36, il y a très peu de marques; nous n'avons que deux marques anépigraphes. Le problème, à Brive, face à l'ensemble du matériel, est que l'on n'est pas sûr qu'il soit de fabrication locale; on a dans ce lot, par exemple, une estampille originale : DRVTALVS; en fait, il faudrait compléter les analyses. Je voudrais préciser à nouveau que le groupe que l'on a défini ne représente, vraisemblablement, qu'une partie de la production de Brive; cette communication ne donne qu'une première approche.

Les moules dernièrement trouvés par F. Moser posent également un gros problème : ils n'ont aucun rapport avec le groupe stylistique que nous avons défini et nous ne connaissons, à Brive ou dans la région, aucun tesson produit par ces moules. Or, ils constituent, pour l'instant, le seul élément certain de localisation, à Brive même, d'un atelier de sigillée.

François MOSER : Dans les sigillées lisses, il y a quand même quelques signatures : NIGRINVS et d'autres qui sont parfaitement inconnues des catalogues. Il y a aussi un DRVTALVS que j'ai exclu car il est sur Drag.29 dans une couche bien antérieure.

Alain VERNHET : Juste un mot pour souligner la pertinence de la méthode stylistique utilisée pour définir cet atelier. Les remarques préalables de J.-L. Tilhard ont été confirmées par la découverte qui est venue, a posteriori, de F. Moser. Cette méthode stylistique, mise au point par d'autres il y a quelques années déjà, est tout à fait pertinente et, en tout cas, a été appliquée avec beaucoup d'efficacité, si bien que J.-L. Tilhard a pu reconnaître, dans un style décoratif de Millau (daté entre 80 et 120 de notre ère), un style très proche de ce qui existe à Brive; il faudra, maintenant, tenir compte de cette ligne de recherche. Quels rapports unissent ces deux styles? Dans quel sens y a-t-il eu influence, si influence il y a eu?

François FICHET de CLAIRFONTAINE : Y a-t-il, avant l'émergence de cet atelier, une production de céramique dans la ville? Y a-t-il eu poursuite d'une activité céramique? Avez-vous fait des études géologiques pour préciser l'origine de l'argile?

François MOSER : A Brives, il n'y a pas d'occupation antérieure aux années 40 de notre ère; le site était couvert de marécages. Quant à la période postérieure, après 260, il n'y a plus rien jusqu'à la fin du IV^e siècle ou le début du V^e. Par contre, on a vraisemblablement des rebuts de céramique aux XII^e, XIII^e, XV^e et XVII^e s.; au XVIII^e s. on connaît deux potiers et au XIX^e s., il y a une faïencerie. Des travaux doivent être réalisés à l'emplacement de cette faïencerie et on sait que des nappes d'argile verte existent entre deux et quatre mètres de profondeur, dans toute cette terrasse alluviale de la Corrèze.

La découverte en juillet 1986, au hasard de travaux de terrassement, de deux fours (mais il ne s'agit pas de fours à sigillée), l'un rectangulaire, l'autre circulaire, complique et relance la problématique. Ils sont associés à des sigillées lédosiennes de la seconde moitié du II^e s. et à des céramiques communes tout à fait comparables à celles qui accompagnaient les moules. La production céramique pourrait durer assez longtemps à l'époque romaine et reprendre au Moyen Age.

Enfin, M. Picon se propose de faire l'inventaire des carrières possibles d'argile.

Les terrassements à l'emplacement présumé de l'ancienne faïencerie n'ont rien donné.

Louis MONNIER : Comment le trou, non central, qui est au fond du moule sert-il à établir le décor?

François MOSER : Le trou est à l'emplacement de la pointe du compas; il n'est pas central par rapport au moule mais il est central par rapport au décor.

* *
*